

lui fait changer de lit, il faudroit prouver, par des faits certains, que l'Océan s'éloigne constamment des côtes occidentales de l'Angleterre, de la France, de l'Espagne, de l'Afrique, des Indes, de l'Amérique; qu'au contraire il mine & envahit peu-à-peu les côtes orientales de la Tartarie, de la Chine, des Indes, de l'Afrique, de l'Amérique; que les effets de ce déplacement sont encore plus visibles sous l'équateur que vers les ples. Une cause universelle, constante, uniforme, doit agir de même sur tout le globe. Cela est-il constaté? Rien moins. On nous cite des atterrissemens qui se sont faits & qui se sont près de l'embouchure des grands fleuves, du Nil, du Pô, du Rhône; sur la Méditerranée & non sur l'Océan; la diminution de la mer baltique, &c. Quelle relation y a-t-il entre ces faits & le mouvement de la mer d'orient en occident? Si l'on excepte le *Portus Iccius* comblé par les fables depuis Jules-César, les ports de nos côtes occidentales sont toujours les mêmes; celui d'Ambleteuse, fréquenté par les Romains, n'est point à sec; ceux de Boulogne & de Brest, marqués sur les tables de Peutinger, ne sont ni comblés ni éloignés. Depuis quinze cents ans, on ne peut pas prouver que la profondeur du bassin de Brest ait diminué d'un pouce. Cadix, déjà connu & fréquenté par les Phéniciens, n'a pas vu dessécher son port par la retraite de l'Océan, quoique Telliamed veuille nous persuader qu'il s'est éloigné. Est-ce par un